

LA "KLEPTOMANIE"

Il y a quelques jours, racontent les gazettes, une jeune femme de mise élégante a été arrêtée, dans un grand magasin de nouveautés, au moment où elle s'offrait "gratuitement" et sans passer par la caisse, certains objets de toilette féminine, se servant elle-même, sans doute pour être plus sûre d'être servie à sa convenance. A peine prise, comme l'on dit, "la main dans le sac," elle usa de l'excuse inévitable en pareil cas, et que connaissent si bien les inspecteurs de ces grands bazars. Leur œil exercé surveille avec attention les mains trop diligentes de certaines clientes, qui les enfouissent volontiers dans les monceaux de dentelles, dont elles ne les ressortent pas toujours vides.

— Je suis atteinte de "kleptomanie," — a dit la dame, jetant un mot scientifique au nez de l'inspecteur qu'elle espérait étourdir ainsi. — Je suis malade; mon cas est bien connu. En dérochant ce qui s'offre aux étalages, j'obéis à une impulsion irrésistible...

Lorsqu'on se rendit au domicile de la prétendue malade, on y trouva un véritable magasin en ordre, avec des objets variés de toute sorte et de toute provenance, mais surtout d'une vente facile et courante. Il y avait même, paraît-il, un livre d'entrées et de sorties. — Dame! il faut se reconnaître dans ses affaires, n'est-ce pas? alors même que celles-ci sont les affaires des autres. — Il n'y avait aucun doute possible, la touchante "kleptomane" était une pure et simple voleuse de profession.

Aujourd'hui, il faut bien en convenir, la "kleptomanie" — manie irrésistible du vol — est aussi souvent invoquée que l'irresponsabilité cérébrale est plaidée pour l'assassinat. Les malandrins, grâce à ce système trop commode, ne sont plus des coupables, mais de simples détraqués, des déshérités de la nature qui leur refusa l'usage d'un cerveau complet. Aussi, il convient non pas de les condamner et de les punir, mais de les soigner en les entourant de beaucoup d'égards.

Or, si la "kleptomanie" est souvent invoquée à faux — ce qui d'ailleurs se reconnaît assez vite — il n'en est pas moins vrai qu'elle existe réellement, et se manifeste en des cas assez nombreux et assez curieux pour solliciter l'attention de l'homme de science et même éveiller la prudence du magistrat.

Les "kleptomanes" sont en réalité des aliénés; ou plus exactement des "monomaniaques," c'est-à-dire des malheureux atteints d'une "manie délirante particulière," car sur tous les autres points de raisonnement, ils possèdent la logique.

On peut être atteint de "kleptomanie," ou "manie du vol," comme on est atteint de "pyromanie" ou "folie incendiaire," de "dipsomanie" ou "manie impulsive de l'ivresse." Mais rassurons bien vite nos lecteurs, ces cas-là sont excessivement rares, heureusement pour l'humanité, et on peut réagir contre eux.

La "kleptomanie," en général, ne s'improvise pas, elle n'est pas subite, d'ordinaire, et se forme peu à peu, sollicitée d'abord, puis ensuite irrésistible. Il faut surveiller l'enfance, souvent douteuse sur ce point, lui inculquer avec soin le respect de ce qui appartient à autrui; c'est le meilleur moyen d'arrêter un éveillé d'instinct mauvais, qui, d'abord insignifiant,

pourrait, dans la suite, amener un péril. Nous savons, en effet, que cette idée du respect du bien d'autrui n'est pas toujours innée dans l'enfance, où il faut la cultiver et la développer.

L'enfant, en effet, prend volontiers ce qui ne lui appartient pas. On trouve parfois, dans ses poches, des joujoux enlevés à un petit camarade. Les uns, sans conscience de leur méchante action, presque innocemment; les autres, avec la conscience du larcin qu'ils ont commis, et qu'ils déguisent ensuite par le mensonge. Il faut immédiatement réagir. Les conseils motivés; voire les punitions, suffisent le plus souvent pour couper le mal dans sa racine.

Pourtant, il arrive encore qu'on trouve dans une classe plus élevée des écoliers qui, alors que l'occasion s'en présente, prennent les livres ou l'argent d'un camarade. Ceci devient plus grave, il faut se hâter de couper court et de forcer le retardataire à prendre une voie nouvelle.

Les conditions dans lesquelles se produit la kleptomanie, chez les dégénérés, sont, d'ailleurs, variables. Elle peut avoir pour "déterminante" la satisfaction de mauvais penchants, de tendances, d'instincts pervers, sorte d'imbécillité et de folie morale. Non moins souvent, elle résulte d'un besoin perçu et réprouvé par la conscience du malade, d'une impulsion involontaire irrésistible, et l'acte délictueux s'accomplit alors en dehors de tout mobile de lucre, les uns s'emparant de tout ce qui leur tombe sous la main, les autres n'exerçant leurs larcins que par sélection.

Un des cas les plus curieux à signaler est celui de cet homme du monde, et du meilleur, âgé d'une soixantaine d'années, qui avait trois logements dans Paris, dans lesquels il vivait solitaire. Comme on s'en étonnait, il donna pour raison de ce luxe inusité d'habitations qu'il redoutait les longues courses le soir, et qu'allant beaucoup dans le monde, il avait des domiciles dans les quartiers où il fréquentait le plus souvent.

Un jour, il mourut subitement, et, dans chacun de ses appartements, on trouva une pièce envahie d'objets mobiliers de toute sorte, linge serré, mouchoirs, flambeaux, vases, lunettes, cannes, parapluies, argenterie, bijoux, médaillons, montres..... bref, tout un bazar formé d'objets dérobés pendant plus de trente ou quarante ans dans toutes les maisons où il était reçu.

Jamais on ne l'avait soupçonné, et jamais non plus, troublé, ni gêné dans le cours de ses vols. Bien souvent, il avait entendu ses amis se plaindre de leurs mésaventures; on avait accusé et renvoyé des domestiques; il ne s'en était pas ému, et avait même joint ses doléances à celles de ses victimes. De ces vols nombreux et considérables, il n'avait tiré aucun profit personnel. Il n'avait rien fait des objets dérobés, tous se retrouvaient là, si bien même qu'on fit des recherches, et qu'on put les restituer à ceux qui en avaient été dépouillés par notre maniaque.

Maintenant, il faut reconnaître que, pour les maniaques, la tentation a été doublée par l'ouverture des grands magasins de détail, où l'acheteur a libre accès, circule à son aise, où on sollicite sa visite, on allèche sa curiosité par un déploiement de luxe, amorce des acquisitions.

Les femmes fréquentent ces magasins à l'égal des promenades publiques, et, pour la plupart, c'est un